



SAMEDI 20 mars 2021  
« J'ai soif ».

## PRIÈRE

Seigneur, lorsque nous lisons les écritures, saurons-nous entendre la prière que tu nous adresses ?

Viens au secours de notre surdité.

Amen

## EXTRAIT DU PSAUME 69, appelé psaume du juste souffrant

Les gens assis à la porte jasant sur moi,  
et je suis la chanson des buveurs.

SEIGNEUR, voici ma prière :

c'est le moment d'être favorable ;

Dieu dont la fidélité est grande,  
réponds-moi, car tu es le vrai salut.

Arrache-moi à la boue ; que je ne m'enlise pas ;

que je sois arraché à ceux qui me détestent  
et aux eaux profondes !

Que le courant des eaux ne m'emporte pas,  
que le gouffre ne m'engloutisse pas,

que le puits ne referme pas sa gueule sur moi !

Réponds-moi, SEIGNEUR, car ta fidélité est bonne ;  
selon ta grande miséricorde, tourne-toi vers moi,

et ne cache plus ta face à ton serviteur.

Je suis dans la détresse ; vite, réponds-moi ;

viens près de moi, sois mon défenseur ;

j'ai des ennemis, libère-moi.

Tu me sais insulté, déshonoré, couvert de honte ;  
tous mes adversaires sont devant toi.  
L'insulte m'a brisé le cœur  
et j'en suis malade ;  
j'ai attendu un geste, mais rien ;  
des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé.  
Ils ont mis du poison dans ma nourriture ;  
quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre.

RÉPONS D'ORGUE

## ÉV. DE MATTHIEU au chapitre 25

Introduction lue par le lecteur :

*Dans la fameuse scène du jugement dernier, les justes s'étonnent d'être placés à la droite du fils de l'homme :*

“Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?” Et le roi leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !”

RÉPONS D'ORGUE

## Év. de JEAN au chapitre 19

Après quoi, sachant que dès lors tout était achevé, pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif » ; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

RÉPONS D'ORGUE

J'ai soif !

Des dernières paroles de Jésus sur la croix, celle-ci est la plus ordinaire.

La plus intelligible aussi ; la soif ne prête pas à interprétation.

C'est aussi une parole qui nous parle immédiatement.

Qui n'a pas eu un jour soif dans sa vie ?

Qui n'a pas dû un jour donner à boire à quelqu'un ?

« J'ai soif », c'est la parole du malade sur son lit d'hôpital.

C'est la parole du malheureux.

C'est la parole du mourant.

« J'ai soif ! »

Les Écritures se déroulent sur le fond d'un paysage de soif.

L'histoire des patriarches est une histoire de puits.  
De points d'eau où l'on conduit les troupeaux.

Reliés entre eux, par d'improbables pistes, les puits tissent dans l'espace un réseau social rudimentaire.

Autour des margelles des puits, on se trouve et l'on se retrouve

On se donne des nouvelles du village, de la famille.  
On y commerce.

C'est autour des puits que des amoureux se fixent des rendez-vous et se fréquentent, comme d'autres le feront plus-tard sous les balcons de Vérone ou sur les bancs publics en se disant des « je t'aime pathétique ».

Autour des puits, des couples mythiques se forment ;

Isaac et Rébecca, Jacob et Rachel.

Plus-tard, la mémoire d'Israël sera marquée à jamais par les quarante ans d'errance dans le désert.

Mémoire de l'eau qui manque, et de Moïse qui frappe le rocher pour en trouver.

Mémoire de l'eau amère, impropre à la consommation.

Même lorsqu'il entrera en Terre promise, là où – pourtant - coulent le lait et le miel, Israël découvrira que l'eau se fera rare, encore.

C'est en creusant – profond - qu'il la trouvera.

Dans les Psaumes, la soif occupera une place particulière.

On la retrouve dans les psaumes de détresse et de dérélition.

Lorsque le croyant est aux prises avec l'injustice, la violence, les humiliations,  
lorsque le tourment devient invivable,  
lorsque la vie devient intenable.

Lorsque tout s'écroule,

Lorsqu'il n'a plus de mot pour dire ce qu'il ressent,  
le psalmiste trouve dans le supplice de la soif, de  
quoi exprimer sa souffrance.

*« ma langue colle à mon palais »*

Disait l'auteur du psaume 22 lu - ici - samedi dernier  
et repris par Jésus en croix.

Dans le psaume 69 - que nous venons d'entendre -  
la soif y côtoie le vinaigre.

Excepté les récits de la croix, c'est la seule  
occurrence biblique de cette étrange mitoyenneté :  
« la soif et le vinaigre ».

Lorsqu'ils ont rédigé les récits de la Passion, les

évangélistes avaient en tête ce psaume et ils y feront référence dans leur narration.

C'est le psaume dit du *serviteur souffrant*.

Est-ce sur la piste du *serviteur souffrant* que Jean cherche à nous entraîner ici ?

Est-ce dans ce psaume qu'il faut chercher la clé de lecture de cette parole apparemment insignifiante de Jésus ?

Rien n'est moins sûr.

La piste du *serviteur souffrant* s'inscrit dans une narration tragique de la croix qui s'ajuste bien mal au récit qu'en fait Jean.

Je l'ai dit il y a quinze jours, contrairement à Matthieu, Marc et Luc, il n'y a dans la narration de Jean, aucun pathos. Pas de calvaire.

Pas de larme, ni drame.

Pas de souffrance ostentatoire.

Dans son récit, Jean évoque un Jésus souverain d'un bout à l'autre.

La croix selon Jean prend des allures de trône où Jésus est élevé.

Le Jésus de Jean déborde la figure du *serviteur souffrant*.

Si bien par son récit, Jean semble nous dire : « Voici votre roi ! ».

Chez Jean, la soif que Jésus exprime n'est pas assimilable à celle du torturé, ni de l'outragé. Alors quel sens revêt-elle ?

On ne peut comprendre cette soif, sans revenir au texte et à ces paroles énigmatiques :

« *pour que l'Écriture soit accomplie*

*jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif »*

Il se joue dans cette soif, un accomplissement.  
Et pas n'importe lequel, celui des Écritures.

---

Lorsque nous disons « j'ai soif », nous supposons un vis-à-vis, une présence, une écoute.

Lorsque le malade sur son lit dit « j'ai soif ».  
Lorsque le prisonnier dans sa cellule dit « j'ai soif ».  
Il espère qu'un autre l'entende et se lève et s'approche de lui pour lui servir à boire, ou lui humecter les lèvres et le palais.

Lorsque nous disons « j'ai soif », nous exprimons non seulement un besoin, mais une requête, une supplique, une prière qui espère un exaucement.

Si dans la première parole de Jésus sur la croix,

Jésus priait Dieu:

*« Père pardonne-leur, car ils  
ne  
savent pas ce qu'ils font »,*

Ici, Jésus prie les hommes qui se trouvent au pied de la croix.

*« J'ai soif ! »*

Par ces mots, il prie les soldats.

Il prie les badauds qui assistaient au spectacle,

Il prie les passants honnêtes.

Et finalement il nous prie, nous.

*« J'ai soif ».*

Cette parole banale cache une épaisseur insoupçonnée.

En cette soif, Jésus dit quelque chose de lui.

De son être.

De sa vocation qu'il endosse librement – ici sur la croix - sans trembler.

Quelle est donc cette vocation dont la « soif » est la trace ?

Je mesure qu'il est prétentieux de répondre à cette question.

Alors je vous avertis, ma réponse vaut ce qu'elle vaut.

Mais je crois que la vocation que Jésus accomplit ici est d'incarner et de déposer au cœur de l'histoire du monde une prière.

Et pas n'importe quelle prière, puisqu'il s'agit de la prière de Dieu.

La prière de Dieu pour le monde et les humains.

Dieu, le Dieu de nos pères.

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est un Dieu qui a soif.

Jésus est la prière de Dieu faite chair.

Une prière que Dieu n'a cessé d'adresser à l'homme.

« *J'ai soif* ».

Par ces mots, Jésus se livre souverainement, librement à nous.

Il se livre à notre écoute.

À notre conscience, à notre bienveillance.

À notre foi.

Et à partir de la croix, on peut relire toutes les Écritures comme la mise en scène du passage parmi nous de ce Dieu qui a soif et qui espère en l'homme.

Dire que le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu qui a soif, c'est dire de lui qu'il est le mendiant suprême.

Lorsque sur la croix, Jésus dit « j'ai soif », saurai-je

entendre qu'il me renvoie à ma propre vocation et celle de tout humain qui est à la fois « d'avoir soif ! » et de donner à boire.

Soif de justice, soif de pardon, soif de paix, soif de Partage, soif d'altérité accueillie et respectée.

Ma vocation n'est-elle pas d'entretenir cette soif, jusqu'au bout ?

À l'image de son Dieu inattendu, la vocation du chrétien n'est-elle pas de veiller à avoir toujours soif ?

Ne jamais être repus ni saturé, car la satiété porte en elle les prémices de l'indifférence et d'une autre sécheresse : celle du cœur.

Espérer envers et contre tout.

Désirer envers et contre tout.

La soif est ce manque qui alimente la prière.

Cette soif ne fera pas de nous des héros ni des saints, mais elle inspirera des petits gestes anodins, si essentiels.

La soif nous gardera étonnés.

Comme elle a gardé étonnés ces justes dans l'évangile de Matthieu :

*Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir assoiffé et de te donner à boire ?*

---

Je ne crois pas la mort aimable.

Et Jésus n'aimait pas la mort.

C'est bien plus la vie qui est infiniment aimable et désirable.

Et l'infime parole de Jésus sur la croix atteste qu'il

a aimé la vie jusqu'au bout.

Qu'il a été habité, animé par la soif jusqu'à son dernier souffle !

La soif nous guidera jusqu'à la source.

La soif nous aidera à goûter à la vie.

La soif nous aidera à servir la vie.

La soif nous aidera à rendre grâce.

... et un jour ... la soif nous aidera à rendre l'âme.

Entretenir la soif et goûter à la vie jusqu'à la dernière goutte,

Amen